

ÉDITORIAL

Répondons d'abord à de nombreuses interrogations : non, *Jeune Cinéma* n'a pas cessé de paraître. Ce mois de retard est dû à quelques facteurs indépendants de notre volonté, selon l'expression consacrée. En particulier, la disparition, pour raisons économiques, de l'entreprise *Germinal*, qui assurait depuis plus de vingt ans la photocomposition de la revue. Il nous a fallu improviser – mais l'acrobatie et l'équilibrisme sont, depuis 1964, comme une seconde nature pour *Jeune Cinéma*... Le numéro de décembre, septième de l'année, est traditionnellement un numéro simple de 76 pages. Puisqu'il était impossible de sortir dans les délais, nous avons décidé de remplacer ce numéro simple par un double, de 148 pages, à la fois dernier numéro de 2011 (le 342) et premier de 2012 (le 343), de façon à ne léser aucun abonné. Les prochaines parutions retrouveront leur dates habituelles, printemps, été et automne.

La crise, donc, dans tous les esprits et sur toutes les lèvres. Pourtant le cinéma ne s'est jamais si bien porté : le CNC annonce 272 films français produits durant l'année 2011, le nombre de spectateurs dans les salles a atteint 215 millions, chiffre jamais vu depuis 1966. Les festivals-phares, Cannes, Locarno et Venise, ont été, de l'avis général, les meilleurs depuis belle lurette. Que sont devenues les prédictions pas si anciennes sur la mort de notre medium favori ? Doit-on les ranger sur le rayon des joyeusetés apocalyptiques, à côté de la fin du monde prévue par le Codex maya ? Savourons l'embellie, sans trop nous réjouir aveuglément : si la production est à son meilleur, la postproduction

subit les ultimes soubresauts consécutifs à la disparition de la pellicule argentine et le naufrage de l'historique laboratoire LTC a failli compromettre la sortie de plusieurs dizaines de titres français. Et quant à l'avenir à court terme, prière de se reporter à l'article de Vincent Pinel dans notre numéro d'automne...

Le programme printanier de la Cinémathèque française nous semble manquer quelque peu d'imprévu. Nous avons, comme chacun, pris bien du plaisir à suivre depuis leurs débuts les carrières de Steven Spielberg et de Tim Burton. De là à faire le voyage de Bercy pour revoir des films dont nous sommes loin d'être assuré qu'il recèlent encore quelque mystère, il y a un pas. En revanche, la rétrospective consacrée (janvier/mars) à Robert Altman permettra à ses amateurs de compléter quelques manques : y seront présentés bien des raretés, téléfilms des années 50, titres inédits autrement qu'en DVD (*Beyond Therapy*, *Health*, *Fool for Love*) et les onze épisodes de *Tanner*, sa série télévisée de 1988 qui a tant séduit tous ceux qui ont eu la chance de la voir. Altman est, comme Ruiz, un cinéaste à l'univers inépuisable, à réexplorer sans crainte de devoir repasser dans les mêmes sentiers. Ils ne sont pas suffisamment nombreux de ce calibre pour ne pas sauter sur l'occasion proposée.

L'hiver est la saison des récompenses, inaugurées par le prix Louis Delluc, décerné à juste titre à Aki Kaurismäki pour *Le Havre* (cf *JC* 338/339, p. 104). Saluons nos confrères pour leur regard plus attentif que celui du jury cannois, qui n'avait pas daigné s'y intéresser et

souhaitons que nos autres confrères du Syndicat de la Critique fassent cette année des choix pertinents. Le seul prix qui compte vraiment étant celui de la première œuvre, on regrettera que le film de Cyril Menegun, *Louise Wimmer*, sorti le 4 janvier 2012, n'ait pu concourir. Il s'agit là d'une des plus toniques découvertes récentes, comme il est affirmé plus loin – espérons que sa trace demeure jusqu'au prochain vote, en janvier 2013. En attendant, offrir notre couverture à Corinne Masiero, son extraordinaire interprète, était bien la moindre des choses.

Beaucoup de pages dans ce numéro sur le documentaire, manière de préparer le prochain Cinéma du Réel (22 mars au 3 avril) – le Festival Jean Rouch, le cinquantenaire de la fin de la guerre d'Algérie (un cycle est présenté fin janvier au Forum des Images), *My Land*. Ce dernier film a ouvert le récent festival 'Proche Orient que peut le cinéma', qui, accueilli par le cinéma Les 3 Luxembourg, fait tous les deux ans le point sur ce périlleux sujet – il en sera rendu compte dans un prochain numéro. Le passionnant film de Nabil Ayouch sort le 8 février, il conviendra de lui témoigner l'intérêt qu'il mérite, il n'y a pas qu'*Intouchables* dans la vie.

Il semblerait que les spectateurs, de plus en plus nombreux, deviennent également des lecteurs. Comment sinon expliquer cette floraison neuve de livres sur le cinéma, trop nombreux pour qu'on ait la place d'en rendre compte à la mesure de leur intérêt ? À ceux chroniqués plus loin, ajoutons sans hésiter quelques titres

reçus qui justifient le détour et que l'on regrette de ne faire mieux qu'énumérer les deux livres d'entretiens parus chez Écriture, *L'Esprit libre* (Jean-Claude Carrière & Bernard Cohn) et *Le Cinéma dans le sang* (Bertrand Tavernier & Noël Simsolo), le très amusant *Le Triomphe de Namur* (Stéfan Liberski) et les *Dialogues sur le cinéma* (Jean-Luc Godard & Marcel Ophüls), tous deux publiés par Le Bord de l'eau, les *Histoires du cinéma X* (Nouveau Monde), savoureuse exploration du domaine par Jacques Zimmer, le n° 2, uniquement consacré à son activité cinématographique, des *Cahiers Armand Gatti* (La parole errante), le dernier numéro (141) de *CinémAction* ('Le mystère Franju'), etc., etc. Sans oublier l'édition remise à jour du *Dictionnaire mondial du cinéma*, chez Larousse. Enfin, *last but not least*, mai 2012 verra paraître l'ouvrage de miscellanées offert à Bernard Chardère pour fêter ses différentes créations, *Positif* il y a soixante ans, l'Institut Lumière trente ans plus tard. Le sommaire allie amitié et compétence : chaque lecteur qui utilisera notre page 148 comme bon de souscription aura droit à un numéro de remplacement gratuit.

Nos vœux pour une heureuse année 2012, cinématographique ou autre, auraient dû figurer dans le n° 342. Qu'ils soient dans le 342/343 n'enlève rien à leur sincérité.

### Lucien Logette

PS Dans la série Nos collaborateurs ont publié le *Dictionnaire des mouvements artistiques et littéraires 1870-2010* (éd. du Felin, 570 p.) d'Alain & Odette Virmaux, bien qu'il ne touche au cinéma que par intermittences, est une somme indispensable pour le plaisir des amateurs.